



FAIZA KADDOUR / COLETTE MAGNY
PROJET AUTOUR DE L'ŒUVRE DE COLETTE MAGNY

DOSSIER DE PRODUCTION

PRODUCTION TOMBÉS DU CIEL / 2019 - 2021

Projet de création autour de l'œuvre de Colette Magny

Tombés du Ciel / 2018 - 2020

Le projet autour de l'œuvre de Colette Magny qui doit aboutir en 2020-2021 à un spectacle concert-opéra doit s'appréhender par un long travail de recherche, de rencontres et d'échanges entre différents artistes au service de l'œuvre artistique que nous a léguée Colette Magny.

La chronologie de cette création peut se résumer à trois grandes étapes de travail sur trois saisons :

1/ « MAI 68 c'est quoi ? J'en sais rien, viens donne-moi la main... » / 2018-2019

Au commencement de cette aventure artistique Guy Lenoir, directeur de MC2A à Bordeaux, suite à la prestation chantée de Faïza Kaddour sur le festival AOC 2017, lui conseille de travailler sur le répertoire de Colette Magny pour le 50^{ème} anniversaire de Mai 68 ; il lui présente Jean-Claude Robissout, tourneur et organisateur de concerts dans les années 60 à 2000 et qui fut très proche de Colette Magny.

Faïza rencontre l'œuvre de Colette Magny et prépare un spectacle qui raconte ses débuts dans la chanson professionnelle et de son rapport à Mai 68.

Elle présente ce travail pour la première fois au Baz'art à Libourne.

Elle rencontre alors Bernard Lubat et se retrouve programmée à Uzeste Musical en août 2018 date à partir de laquelle, Jean-Luc Bernard batteur et percussionniste va la rejoindre sur la plupart des dates à venir notamment à la Fête de L'Humanité en septembre 2018 puis au Festival off d'Avignon 2019 au Théâtre des Carmes André Benedetto.



Fête de l'Humanité 2019

2/ « Faïza Kaddour rencontre et chante Colette Magny » / 2019-2020

Au retour d'Avignon, Faïza entreprend un travail musical plus poussé sur le répertoire de Colette Magny, dont l'environnement musical est très enraciné dans la culture Blues et Jazz ; elle explore donc sa technique vocale élaborée et collabore avec le guitariste Serge Balsamo à une réécriture musicale plus moderne. Serge Balsamo rejoint le duo qu'elle forme avec Jean Luc Bernard pour former le trio "les Colettes".



Cette deuxième étape de travail prendra forme lors deux rendez-vous importants sur des scènes musicales en janvier 2020 :

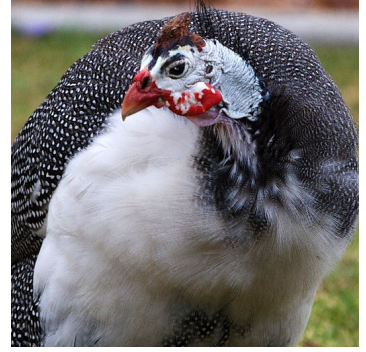
le Rocher Palmer à Cenon puis le théâtre Antoine Vitez à Ivry-sur-Seine

Cette étape s'accompagne de sorties publiques qui permettent aux artistes de se retrouver sur ce projet :

Festival Induction à Samonac (septembre 2019), Théâtre du Pont Tournant à Bordeaux (Novembre 2019), puis donc le 17 janvier 2019 au Rocher Palmer à Cenon et le mardi 28 janvier 2020 au théâtre Antoine Vitez à Ivry-sur-Seine en 1^{ère} partie du concert de Souad Massi.

3/ « Délit d'Errance » / 2020-2021

Le dernier volet du travail de recherche sur Colette Magny, nous mènera vers une rétrospective du travail de l'artiste de 1958 à 1991 transmises dans le cadre dramaturgique d'un "opéra agricole" que rêvait de créer l'artiste en 1969 suite à sa découverte et sa passion pour les pintades.



Pour retranscrire la richesse et la pluralité des sources d'inspirations des œuvres intemporelles de Colette Magny, une écriture dramaturgique sera imaginée à partir d'une scénographie composée de projections d'images d'actualités, d'exposition d'œuvres plastiques contemporaines et d'une mise en scène des musiciens dans l'espace induisant un jeu théâtral d'interaction avec les éléments scénographiques. Une bande son avec des extraits de la voix de Colette Magny répondant à des interviews fera partie de la mise en scène, la voix surgissant au cœur d'un morceau comme pour faire avancer l'histoire jusqu'à la conception de l'album sur les Pintades.

A partir donc d'une aventure individuelle avec « Mai 68 c'est quoi ? J'en sais rien viens donne-moi la main » où Faïza seule en scène interrogeait **la notion de l'engagement** pendant Mai 68 ainsi que dans le domaine artistique, Faïza fait aussi l'expérience de devenir **musicienne chanteuse**.

Aujourd'hui l'aventure devient collective avec la collaboration de musiciens , d'un metteur en scène), d'une créatrice sonore, des artistes peintres et plasticiens autour des œuvres puissamment poétiques et intemporelles de l'artiste Colette Magny.



Ma rencontre avec Colette Magny

Faïza Kaddour

Mes parents se rencontrent au milieu des années 60 par hasard dans un café parisien où Colette Magny a l'habitude de chanter ses compositions. Ma mère n'en garde qu'un vague souvenir :

« *C'était une grosse femme, qui jouait affreusement de la guitare et chantait de façon bizarre dans un coin du café* ». Pourtant ma mère se pâme devant la chanson « Melocoton » dès qu'elle l'entend à la radio. Mais elle ne fait pas le lien entre la grosse femme du café et la voix mélodieuse de la comptine à succès. Mon père lui écoute attentivement Colette Magny et tous les autres chanteurs français dès qu'il en a l'occasion : émigré algérien, illettré et il a pris l'habitude d'apprendre la langue française en écoutant des chansons.

Après les événements 68, en septembre, ma mère tombe enceinte. Influencée par la vague de contestation ambiante et l'esprit libertaire qui explose elle refuse le mariage et refuse d'abandonner son métier de bistrotière qu'elle aime tant... Mes parents se séparent à ma naissance, s'affrontent aux tribunaux pour ma garde et mon père l'obtient. Ma mère disparaît de ma vie pendant des années, mon père se remarie avec une femme du bled et élève « la bâtarde »...

Est-ce les événements de Mai 68 qui ont influencé ma mère de démissionner de son rôle maternel ?

Est-ce l'influence de Mai 68 qui a poussé mon père à choisir un modèle de famille traditionnel ?

Est-ce les révélations de Mai 68 qui ont fait de Colette Magny une éternelle rebelle ?

Je cherche la réponse dans l'aventure de ma rencontre posthume avec Colette Magny parce que j'ai le sentiment que c'est au travers de son œuvre que je vais découvrir la mienne... Comme un miroir tendu, elle m'invite à rencontrer des émotions, celles que je cherche à fuir depuis 50 ans, parce qu'elles se sont mélangées, ramènent « la bâtarde » et les émotions sur la guerre que se sont livrés mes parents pour moi et à travers moi...

Car toutes les guerres du monde se livrent sur les champs de bataille des créatures innocentes.

Celles qui meurent emportent avec elle l'horreur de leur ressenti et celles qui survivent ne sont que des cris.

Mes parents se sont détestés avec tellement de passion que j'ai toujours besoin de pousser le même cri qu'à ma naissance.

Grâce à l'œuvre laissée par Colette Magny, qui est porteuse de ce besoin vital de s'exprimer, il me semble pour la première fois de ma vie que je trouve enfin le moyen de pousser ce cri au travers des textes de ses chansons.

Depuis que je l'ai rencontrée, j'ai envie de mêler mes cendres du passé à la terre fertile, de mêler mes larmes de colère à l'eau du fleuve, de modeler une œuvre qui sera mienne pour contenir les fracas du monde et porter une parole dictée du cœur et non de la haine...

Depuis 20 ans, mon terrain d'expression est sur la scène par le théâtre, le conte, l'écriture et depuis 7 ans la musique.

Les écheveaux vont s'entrelacer pour servir un cont'cert moderne qui résonnera aujourd'hui joyusement et furieusement..



Mettre en scène l'univers de Colette Magny

J'ai un parcours artistique atypique entre science et théâtre, nourri de mes nuits étudiantes des festivals d'Uzeste ou d'Avignon, avec Lubat, Higelin, Lavilliers, Ribeiro, Mama Béa... et côté théâtre, Mnouchkine, Brook, Vitez, Shakespeare, Brecht, Camus, Sartre et Genêt...

De fait après des études scientifiques de pharmacie et d'écotoxicologie, ma carrière artistique s'oriente rapidement vers la création contemporaine, puis un travail autour du théâtre scientifique reliant mes deux passions science et théâtre, un théâtre résolument populaire, à défaut d'être « engagé » comme celui des années 50 et 60.

Avec la rencontre de Faiza Kaddour, nos parcours se croisent vers un théâtre documenté, sur des thématiques contemporaines, souvent sociales.

Un théâtre qui part du réel, de témoignages, de récits, et le mêle à une part de fiction dans des théâtres comme dans des lieux atypiques (centres sociaux, prisons, bars, musées, déambulations urbaines ou rurales...).

Nos parcours de vie nous amènent aussi avec des milieux militants, à défendre des causes qui nous interpellent : l'égalité femme-homme, l'immigration, les sans-abris... De fait à travers nos créations, nous développons une forme de réflexion sur la contestation d'un monde capitaliste et d'un pouvoir toujours en collusion avec une certaine oligarchie.

Et nous nous interrogeons sur une forme de théâtre qui serait « engagé ».

Avec la rencontre de l'univers de Magny qui déclarait "Dans la famille coup de poing, Ferré c'est le père, Ribeiro la fille, Lavilliers le fils. Et moi la mère!", je découvre effectivement qu'elle est la mère de ces artistes qui ont éclairé mes années de jeunesse...

Avec le projet de faire un spectacle de musique, conte et théâtre autour de Colette Magny, je souhaite aujourd'hui avec la parole toujours brûlante de cette artiste, interroger la notion d'engagement, et notamment au niveau artistique.

La mise en scène fera appel donc à une forme simple, directe, très en prise avec le public, avec l'apport de plasticien évoquant les mouvements sociaux contemporains et ceux de 68.

Le travail de ce spectacle nécessite un temps de mise à plat, de concentration sur un plateau, pour asseoir un vrai travail musical et théâtral avant de pouvoir évoluer vers une forme qui pourrait aussi se porter dans la rue ou en extérieur.

De fait notre projet d'un théâtre documenté prolonge l'idée de faire théâtre de « *tout ce qu'il y a dans la vie* », comme l'envisageait Antoine Vitez ; il s'inscrit même, au-delà, dans l'héritage des fonctions premières de la représentation théâtrale et de toute expérience esthétique : « relier l'individu à la communauté, lever le voile des apparences, modifier le regard sur le monde ».

Jean-François Toulouse

Mais qui était Colette Magny ?

Figure contestataire des années 1970, à l'origine du tube Melocoton, cette Léo Ferré au féminin a sombré dans l'oubli.

Retour sur son œuvre, aussi audacieuse que puissante.

La postérité est parfois mauvaise fille. Qu'évoque aujourd'hui le nom de - Colette Magny ? En général : une voix d'un velours remarquable et un seul tube, Melocoton, « aimable » comptine qu'un passage à la télévision — au *Petit Conservatoire* de Mireille — avait suffi à immortaliser. Au pire : rien du tout — on a vérifié auprès de trentenaires interloqués, qu'on ne blâmera pas tant la chanteuse a disparu des radars médiatiques depuis très longtemps. Entre les deux, certains se rappelleront quand même qu'elle fut une figure de la contestation politique des années 1960 et 1970, une sorte de Ferré au féminin, mais dont les chansons étaient trop souvent bannies des ondes pour qu'on ait pu les retenir...

Ceux-là disent vrai. Si ce n'est qu'à trop mettre en avant la personnalité hors norme qui fut la sienne, à trop souligner que cette passionaria de l'indépendance préférait se produire dans les meetings révolutionnaires que dans de jolis théâtres, on en oublie l'essentiel : Colette Magny était, d'abord, une grande chanteuse. Et une créatrice qui, au-delà de son amour du jazz et du blues, n'aura eu de cesse de repousser les frontières de son chant. La sortie concomitante d'une double compilation et d'une anthologie en dix volumes devrait aider à remettre les pendules à l'heure : vingt et un ans après sa mort, son répertoire impressionne encore par son ampleur, ses audaces, sa liberté.

Le champ est même si large que l'on pourrait s'y perdre. Par où commencer ? Par le plus abordable : l'inusable Melocoton bien sûr, mais aussi ses adaptations de poètes comme Hugo (*Les Tuileries*), Rimbaud (*Chanson de la plus haute tour*), Aragon (*Richard II quarante*), Louise Labé (*Baise m'encor*). Ou ses reprises de standards américains, chantés avant elle par Bessie Smith (*Any woman's blues*), Marilyn (*My heart belongs to Daddy*), ou Billie Holliday (*My man*). De sa première vie de secrétaire bilingue pour l'OCDE, Colette Magny avait gardé une maîtrise de l'anglais rare chez les Français de l'époque ; alliée à sa voix capiteuse et son sens du swing, cela en faisait l'interprète idéale pour reprendre les classiques du jazz. Dès ses débuts, elle sut les investir d'une intensité toute personnelle et parfois très inattendue... Au point par exemple de mixer *My man* avec le sautillant *Ti-tine*, brouillant mine de rien les pistes de l'idéal amoureux.

Déjà donc, même dans ce qui fut l'aspect le plus sage de sa carrière, -Colette Magny faisait preuve d'audace. Et ce n'était rien au regard de ce qui allait suivre : les envolées rageuses et militantes des années 1970. L'autre versant du répertoire, difficile à gravir aujourd'hui, mais qui n'en reste pas moins passionnant. Dès 1965, elle lance *Chois ton opium*, et place ouvertement ses espoirs politiques dans la révolution cubaine (*Le Mal de vivre*). Deux ans plus tard, la guerre du -Viet-nam avive son engagement. Plus que jamais, Magny s'éloigne de la structure traditionnelle du couplet-refrain pour s'avancer vers l'expérimental : elle alterne le chant, le texte parlé et le cri. Ses explosions vocales rappellent l'emportement d'une Nina Simone ou même d'une Janis Joplin ; puissance primale et viscérale. L'artiste n'essaye pas de séduire : elle veut interpeller. Sur le papier, ses réquisitoires contre l'exploitation humaine ont gardé toute leur pertinence... à l'inverse de ses plaidoyers pour des régimes douteux, notamment le nord-coréen (Djout-che). Sauf que, justement, tout l'art de -Magny fut de savoir nous transporter au-delà de ce qu'on appelle communément la chanson engagée : dans la vibration ardente d'une foi. Une espèce de transcendance par le chant, qui dépassait les mots. Elle voulait une humanité libérée, et peu importe au fond qu'on la suive ou pas sur les moyens d'y parvenir. La conviction qui vibrait dans sa voix était telle qu'elle irradiait celles et ceux qui l'entendaient.

C'est toujours le cas. Au milieu des mièvreries standardisées inondant le marché de la musique, la force de Colette Magny sonne même aujourd'hui comme un coup de tonnerre. Pas confortable, mais salvateur. Et si, pour convaincre les plus réticents, on ne devait retenir qu'un seul titre des cent quatre-vingt-treize présents dans l'anthologie, ce serait *Tu es ma graine*, écrit et composé par elle en 1977. Une réflexion sur le couple, en français et en anglais, qui s'ouvre sur le calme apaisé d'une confiance, s'interrompt par des rires un peu désespérés, puis s'élance dans le feu, tempête sauvage et hurlée. Dans cette chanson-là brille toute la richesse d'une œuvre libre. L'expression d'une artiste qui, au-delà du temps et des modes, nous bouscule et nous emporte.

Télérama, Valérie Lehoux

Equipe artistique



Faïza Kaddour / JEU, ECRITURE, CHANT, GUITARE

Formée aux Cours Simon, elle a travaillé sur Paris avec Laurence Février dans Quartier Nord, une œuvre théâtrale écrite à partir de portraits de femmes et hommes du quartier de la Goutte d'Or à Paris. Cette pièce a rencontré un vif succès à sa création en 2002 ; ce spectacle est parti en tournée nationale puis au festival international de Vienne en Autriche, et récemment au théâtre de la Tempête à la Cartoucherie de Vincennes. Faïza a également joué dans Les Mille et une Nuits à l'affiche au théâtre de la Porte Saint Martin pendant 4 ans.

Elle travaille également pour le cinéma avec notamment des premiers rôles sur Hexagone de Malik Chibane et Merci mon Chien de Philippe Galland.

Installée sur Bordeaux depuis 2005, elle rejoint la compagnie Tombés du Ciel pour laquelle elle a écrit et interprété le Frichti de Fatou, lauréat 2007 du CNT, Djoliba l'Or des pauvres, le jour où je suis tombée amoureuse de ma mère, lauréat de l'association Beaumarchais/SACD, Les femmes et une nuit.

Depuis 7 ans Faïza Kaddour est engagée dans un processus de travail autour de la musique et du chant, qu'elle commence à entreprendre dans des spectacles de théâtre (Le Frichti de Fatou, la Poutine de Janine) ; elle suit différentes formations, du classique (pour la voix), à la Rock School (guitare). Sa rencontre avec l'œuvre de Colette Magny la pousse à développer sa nouvelle passion de chanteuse-musicienne.



Jean-Luc Bernard / BATTERIE, PERCUSSIONS

Né en 1953 à Laon, il acquiert une solide base classique au Lycée Musical de Reims et au C.N.R. de Saint Maur. Un passage de 2 ans chez Dante Agostini complète sa formation initiale.

Ne s'imaginant pas "sédentaire", il mène depuis 1972 une vie placée sous le signe de la diversité.

Des studios de France Culture au chapiteau du Cirque Gruss, du Spectrum de Montréal au Paradisio d'Amsterdam, de Bobino à la Cigale, de Pékin à Mulhouse, il parcourt le monde sereinement dans des Univers aussi différents que ceux de Marc Perrone, Bruno de La Salle, Ray Charles, Elli Medeiros, Allain Leprest, Hubert Petit-Phar, Agnès Pelé ou Faïza Kaddour.

Musicien impliqué dans la vie de la Cité, il place une partie de son énergie dans la défense de l'intérêt collectif et la construction de l'avenir de la profession.

Ouvert à toutes les aventures, il travaille depuis 1981 avec des metteurs en scène, des conteurs et des chorégraphes : 6 créations avec Josiane Rivoire, dont une en tant que musicien-« danseur », improvisation avec la Cie Icosaèdre, accompagnements avec la Cie Maguy Marin, depuis 10 ans collaboration avec le chorégraphe Hubert Petit-Phar ...



Serge Balsamo / GUITARE, CHANT

Etudie la guitare classique et jazz avec Henri Martin, le jazz avec Pierre Cullaz et au CNR de Bordeaux. Admissible au diplôme d'état de jazz en 1990. Certifié sacem en 1995 : Arrangeur. Enseignant et responsable département musiques actuelles à l'école de musique de Talence.

Aujourd'hui et depuis 1985 :

Musicien professionnel, compositeur et arrangeur, musicien de studio.

Sa formation classique et jazz va lui permettre d'accompagner de nombreux musiciens comme Kanda (afro-beat), N'gondélé (afro-beat), 1ère partie de Louis Sclavis, Jack de Johnette, Manolo Gonzales, Herbie Hancock, ... Il fréquente le festival d'Uzeste où il joue avec Bernard Lubat, Archie Shep, Claude Nougaro, Louis Sclavis, et bien d'autres...

Il joue avec le grand contrebassiste Ricardo del Fra, Jean-Luc Madier Groupe, part en tournée dans le monde de la musique traditionnelle. Création «syncopé en fanf'art, 80 musiciens sur scène. CD Espace Trois «L'Histoire de Tobie et Sara». Il

participe à des créations commande comme « Adelante » avec Jean-Marc Padovani, «Syncopé en fanf'art» (150 musiciens sur scène) (Bourges, baisé salé à Paris, festival de jazz d'Andernos...)

En tournée avec Carlton Rara : Matigny (Suisse), Fréjus, Baiser Salé, Sun Set, Bataclan de Paris, Alhambra à Paris, New Morning, Satelit Café, Atrium à Fort de France, Bruxelles, Haiti, Pologne...

Enregistre de nombreux CD participe à des concertsFIP et ARTE, concerts France inter, au générique de fin du film Joséphine (Marie-Lou Berry) Do you love me... accompagnement en live du film "why worry", accompagnement de lectures "la spirale des parois"...



Jean-François Toulouse / JEU, MISE EN SCENE, DRAMATURGIE

Après avoir obtenu son diplôme de pharmacien puis celui d'écotoxicologue, c'est le virage à 180°, il choisit de devenir comédien. Il suit les Cours Florent et des stages de formation avec des metteurs en scène comme Claude Régy, Philippe Adrien, et récemment sur le théâtre documenté ou le travail à partir du réel avec Jean-Louis Martinelli, Alexander Zeldin... Comédien entre Bordeaux et Paris depuis plus de 20 ans, il joue dans différentes compagnies (les Tafurs, Théâtre Job, les Marches de l'Été, Ouvre le Chien...) et avec le Soleil Bleu dirigé par Laurent Laffargue (Terminus et Paradise de Daniel Keene, Beaucoup de Bruit pour Rien de Shakespeare au Théâtre de la Ville à Paris).

En 1999, il crée sa propre compagnie Tombés du Ciel avec laquelle il monte des spectacles à caractère scientifique, lui permettant de relier sa passion ancienne, la Science, au Théâtre. A partir de 2005, la collaboration artistique engagée avec Faïza Kaddour notamment sur « Le Frichti de Fatou » amène Jean-François à s'interroger sur la transmission de la réalité sur un plateau par l'acte et la parole de l'artiste. Le travail dramaturgique, le travail scénique et en particulier le rapport au

spectateur et au lieu de diffusion ainsi que l'après-spectacle permettent de développer un mode de pratique théâtrale en prise directe avec le réel. Jean-François intervient également sur des actions de sensibilisation à la connaissance et à la science pour les publics en difficulté en France et à l'étranger (tournée Afrique Noire, Liban, Maroc) : il dirige des cours de prise de parole à l'École de Magistrature et à l'École des Avocats et intervient sur des cours de mise en scène à la fac Michel Montaigne de Bordeaux pour des étudiants en licence de théâtre.

Diffusion des étapes de travail

Le spectacle **Mai 68 c'est quoi...** dans sa forme initiale, produit par Tombés du Ciel a déjà été joué plusieurs fois notamment :

- 26 mai 2018 > Baz'Art à Libourne
- 23 juin 2018 > Théâtre du Levain, Bègles
- 28 juillet 2018 > La Ruche, Bègles
- 18 août 2018 > **Festival Uzeste Musical, Uzeste**
- 09 septembre 2018 > Le Lieu-Dit, Paris
- 16 septembre 2018 > **Fête de l'Humanité, Paris - La Courneuve**
- 28 septembre 2018 > Le Petit Grain, Bordeaux
- 30 septembre 2018 > Festival Féministival, La Bellevilloise, Paris
- 9 décembre 2018 > BB 25 Soirée Humanitaire, Bordeaux
- 21 mars 2019 > soirée événementielle autour de Mai 68, salle cantonale Bordeaux
- 30 avril 2019 > le Boux du Monde, Bouxurulle (Vosges)
- 11 et 18 juillet > **Théâtre des Carmes festival off d'Avignon, 2 soirées exceptionnelles**
- 19 juillet > Ile de la Barthelasse festival off d'Avignon
- 2 novembre > Cap d'Agde (34) soirée clôture Université nationale d'automne du mouvement « ensemble »
- 17 octobre > Grange du Haut Peu (Vienne)
- 2 nov > Université d'automne Ensemble, Cap D'Agde (34)

La deuxième étape de travail plus centrée sur la musique « **Faïza Kaddour chante Colette Magny** » est programmée sur les dates à venir suivantes :

- Lundi 25 et mardi 26 novembre, Théâtre du Pont Tournant à Bordeaux
- Vendredi 17 janvier 2020 **sortie de résidence Rocher Palmer Cenon (33)**
- Mardi 28 janvier 2020 **sortie de résidence Théâtre Antoine Vitez à Ivry sur Seine (94)** en première partie de Souad Massi
- Février 2020 Tournée promotionnelle région parisienne

À suivre sur 2020-2021 dans une production en cours avec le spectacle « **Délit d'Errance** »

Equipe artistique :

Faïza Kaddour (guitare, jeu, écriture, chant) ;
Jean-Luc Bernard (batterie, percussions) ;
Jean-François Toulouse (mise en scène, jeu) ;
Serge Balsamo (guitare) ;
Karina Ketz (création sonore, enregistrements) ;
Murielle Leriche (Maquillage, costumes).



CONTACT

Tombés du Ciel / Jean-François Toulouse
La Laiterie ; 84 rue Amédée saint Germain 33800 Bordeaux
Tél : 09 51 76 77 89 / 06 87 43 48 53
Email : tdciel@gmail.com
Site : www.tombesduciel.fr

Tombés du ciel est une compagnie de théâtre et musique subventionnée par la Ville de Bordeaux, le département de Gironde, et la Région Nouvelle Aquitaine